



# Paroisse des Plateaux de Jussey

## DES TRAVAUX CONSIDERABLES Rénovation de l'église de Chauvirey-le Châtel



Le 24 février 2021, la remise en place de la cloche puis du clocher de l'église de Chauvirey le Châtel a été un événement spectaculaire. Après avoir hissé la cloche de 750 kgs, la grue approcha ses limites pour réaliser le même exploit avec les neuf tonnes du clocher !

La cloche rentrait de voyage à Innsbrück (Autriche) où elle avait été remise en état par des artisans spécialisés avec lesquels travaille l'entreprise Prêtre de Mamirolle. Ces artisans autrichiens avaient notamment rechargé en airain (alliage de cuivre et d'étain souvent nommé bronze) les points intérieurs de la cloche où le battant frappe l'airain et qui risquaient de se fendre au fil des ans (sa date de « baptême » gravée est 1695).

Le clocher, lui, n'avait pas quitté Chauvirey. Il était resté au pied de l'église où il avait été descendu sanglé et non démonté. En effet, il fallait que les artisans des « Toitures de Franche-Comté » réutilisent sur place les anciens éléments qui étaient encore en état, en fonction des plans de l'architecte et des exigences de la DRAC (Direction Régionale des Affaires Culturelles).

L'architecte et les artisans ont donc travaillé au bord de l'église pour remonter, à l'aide de certaines parties de l'ancien clocher, le nouveau, qui a été hissé sur le toit le 24 février.

Pourtant, si considérables que soient ces travaux, on peut dire qu'il ne s'agissait, le 24 février, que d'une partie visible d'un iceberg concernant la rénovation de cette église fermée au public depuis octobre 2018, une partie du plafond étant tombée dans l'allée centrale.



Délégué régional adjoint de la Fondation du Patrimoine, monsieur Bajolet, d'Ouge, qui porte depuis longtemps un grand

intérêt à cette église, avait joué un rôle majeur dans son classement aux Monuments Historiques et dans l'obtention du fonds « Impact sécurité » de 200.000 euros destiné à « rouvrir au public l'église Notre-Dame de la Nativité qui présente des risques pour les visiteurs ». Elle a bénéficié du programme « **Plus jamais ça !** » destiné à « éviter que de nombreuses églises en péril dans nos campagnes ne soient oubliées après l'élan qui avait suivi la catastrophe de Notre Dame de Paris. » (Communiqué de presse de la Fondation du Patrimoine).

Les travaux ont donc débuté fin octobre 2020, soit dix ans après l'inscription de l'église au titre des Monuments historiques en ce qui concerne le retable, les pierres tombales des anciens seigneurs et le tableau du Rosaire. La première des trois tranches de travaux est désormais bien engagée. Il en reste deux autres : « la restauration des charpentes du toit principal avec la couverture et le ravalement des façades de la nef, enfin la restauration de l'intérieur » indiqué ci-dessus.

L'inscription latine gravée sur la cloche la fait parler elle-même, selon l'usage dans ce cas :

**AERE SONANS**

*En faisant résonner l'airain*  
**GEMINAE**

**REFERO DISCRIMINA VITAE**  
*j'indique les signes distinctifs de la vie sous ses deux aspects*

**ILLA MANET VELUT AES** *l'un durable comme l'airain*

**UT SONUS ISTA FUGIT** *l'autre fugitif comme un son.*

La vie fugitive comme le son d'une cloche, même avant l'épidémie de Covid 19, était et demeure une évidence. La vie durable comme le bronze évoque une autre dimension, la dimension spirituelle, puisque la cloche indique tantôt les heures, tantôt les offices religieux.

*François Fontanille avec mes vifs remerciements à Mmes et Mrs Michel Richeton, maire, Claire Gousset, secrétaire de mairie, Maryline Richeton et Gilbert Durr, ainsi qu'au Père Jean-Paul Guyot.*